

**Fabre-Serris, J. (2015) “Women after war in Seneca’s *Troades*. A reflection on Emotions”, in J. Fabre-Serris and A. Keith (eds), *Women and War in Antiquity*, John’s Hopkins University Press, Baltimore, 100-18.**

Mon article vise à montrer comment, dans les *Troyennes*, Sénèque a renouvelé, dans un autre genre littéraire : la tragédie, ses réflexions sur une question centrale dans le stoïcisme : le contrôle des émotions. En raison de la péripétie que constitue l’oracle réclamant soudain la mort d’Astyanax et celle de Polyxène, la maîtrise des émotions ou l’incapacité à les dominer ont un enjeu dramatique. Il ne s’agit pas en effet seulement, pour les *Troyennes* d’agir sur leurs propres émotions, mais de tenter de *provoquer* celle des vainqueurs. C’est dans les *Consolations à Marcia* et à *Helvia* que Sénèque aborde la question des femmes et des émotions. Leur incapacité générale à se maîtriser est expliquée par l’idée qu’elles constitueraient une catégorie particulière, caractérisée par une *infirmitas animi*. Néanmoins, quand il se place du point de vue de la nature, Sénèque explique que celle-ci a doté – aussi - les femmes de dispositions leur permettant d’accomplir ce qui est honorable « si elles en ont envie », et qu’elles peuvent supporter les épreuves et les douleurs « si elles en ont pris l’habitude ». En accord avec cette notation, il met dans la bouche d’Hécube et de ses compagnes des lamentations qui semblent produites par leur volonté de réaffirmer leur identité avant d’être séparées plutôt qu’être l’expression spontanée de leur douleur : il n’y est question que de la puissance de Troie et de la vaillance de ses guerriers. Présentée comme la Troyenne soumise aux plus intenses douleurs, son Andromaque ne réussit pas à sauver son fils, l’émotion (en l’occurrence la crainte) qu’elle éprouve à propos de son sort se trahissant par des manifestations incontrôlées de son corps. On retrouve le même genre de notations à propos d’Hélène et de Polyxène, dont l’émotion se marque par des larmes mais, au moment de son sacrifice, la jeune fille force l’admiration des Grecs par une maîtrise totale, y compris de son corps (Sénèque la qualifie alors d’*audax uirago*). C’est à ce moment de la pièce que les vainqueurs seront gagnés par l’émotion. Il n’est pas anodin que cette émotion soit collective et non individuelle : le dernier chœur de la pièce est l’occasion pour Sénèque de développer des notations psychologiques (et non philosophiques) sur le plaisir quand on a, dans une foule, à voir d’autres que soi partager la même douleur. Ce que révèlent les récits des deux sacrifices, c’est qu’il y a aussi du plaisir à être le témoin d’une mise à mort (le plus grand degré de renversement de la fortune) quand elle est supportée avec une totale maîtrise de ses émotions.